

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **L' Ambassadrice**

**Auber, Daniel-François-Esprit**

**Mainz [u.a.], [ca. 1836]**

Akt I

**urn:nbn:de:bsz:31-88931**

# L'AMBASSADRICE,

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES,

Paroles de M. Scribe et de Saint-Georges,

MUSIQUE DE M. AUBER.

## PERSONNAGES.

LE DUC DE VALBERG.  
LA COMTESSE AUGUSTA DE FIERSCHEMBERG.  
FORTUNATUS, entrepreneur de spectacles.  
M<sup>me</sup> BARNECK, ancienne duègne, tante d'Henriette.

HENRIETTE, prima dona.  
CHARLOTTE.  
BÉNÉDICT, premier tenor.

Le premier acte se passe à Munich, les deux autres à Berlin.

## ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une chambre fort simplement meublée, porte au fond, deux portes latérales. Une croisée au second plan, à droit; à gauche, une table et se qu'il faut pour repasser.

### SCENE PREMIERE.

M<sup>me</sup> BARNECK, seule.

(Au lever du rideau, elle est assise à droite, regardant plusieurs lettres qu'elle tient à la main, et pour lesquelles elle vient d'interrompre le bas de laine qu'elle tricote.)

#### INTRODUCTION.

M<sup>me</sup> BARNECK.

Moi qui surveille de ma nièce  
Et les talents et la jeunesse,  
A ce beau papier satiné,  
Facilement j'ai deviné,  
Billet d'amour et de tendresse ...

En voilà-t-il! Lisons toujours  
Et leurs soupirs et leurs amours!  
(Prenant ses lunettes.)

J'ai peu de lecture et d'étude;  
Mais j'ai du moins quelqu'habitude ...  
Et de mon temps le sentiment  
Se lisait toujours couramment.  
(Elle décroche un billet qu'elle épèle avec peine.)  
O cantatrice enchantée!  
Fauvette qui nous charme tous! ...  
(S'interrompant.)  
C'est bien cela! ... c'est à ma nièce  
Que s'adresse ce billet doux.

### SCENE II.

M<sup>me</sup> BARNECK, occupée à lire, HENRIETTE, entrant par la porte à gauche, portant un réchaud et des fers à repasser.

HENRIETTE.

Il était un vieux bonhomme  
Aussi vieux que Barrabas,  
Avec son habit vert-pomme  
Et sa perruque à frimas,  
Contant sa flamme amoureuse  
A Nancy, la repasseuse,  
Qui, fredonnant soir et matin,  
Lui répétait pour tout refrain:  
(Elle repasse.)

Repassez demain.

M<sup>me</sup> BARNECK.  
Que faites-vous donc, Henriette?

HENRIETTE.  
Je viens repasser sans façon  
Et mon rôle et ma collerette.

M<sup>me</sup> BARNECK.  
Cet air n'est pas dans votre rôle?

HENRIETTE.  
...Eh non!

C'est une vieille chansonnette!

M<sup>me</sup> BARNECK.  
User sa voix à ces bêtises-là,  
Lorsque l'on a l'honneur de chanter l'opéra!

HENRIETTE.  
Baison de plus... ça me délassera!

#### DEUXIEME COUPLÉ

Je veux te plaire, et j'y compte;  
Ce front qui paraît caduc,  
Ma chère, est celui d'un comte ...  
Eh! fût-il celui d'un duc!  
J'admire, mon gentilhomme,  
Vous et votre habit vert-pomme;  
Mais, hélas! mon cœur inhumain  
N'est pas sensible ce matin,  
(Elle repasse.)

Repassez demain.

M<sup>me</sup> BARNECK, avec impatience,  
Mais fais-toi donc! fais-toi, tu m'empêches  
de lire!

(Lisant.)

«Belle Henriette! je soupire,  
«Je brûle d'un tendre martyre,  
«Hélas! quand prendrez-vous enfin  
«Pitié de mon cruel destin?»

HENRIETTE, qui s'est mise devant la table, à repasser sa collerette.

Tra, la, la, la, la, la...

Repassez demain, repassez demain.

M<sup>me</sup> BARNECK, ouvrant un autre billet.

«Sans biens et sans richesses,  
«Je n'ai que ce cœur qui gémit...»  
(S'interrompant.)

Mon Dieu! comme c'est mal écrit!

(Lisant.)

«Mais je vous offre, ma déesse,  
«D'un baron le titre et la main.»

HENRIETTE, de même.  
Tra, la, la, repassez demain de bon matin.

(A. M<sup>me</sup> Barneck.)

Que lisez-vous?

M<sup>me</sup> BARNECK.  
Des billets doux.

Ecoute bien!

HENRIETTE.

Je les connais d'avance:  
Soupirs... amour... éternelle constance...  
Voilà, voilà, comme ils sont tous!

ENSEMBLE.

HENRIETTE.

Aussi, loin de croire  
Leur style flatteur,  
Mon art fait ma gloire  
Et mon seul bonheur!  
Travail et folie,  
Succès et gaieté,  
Voilà de ma vie  
La félicité!

M<sup>me</sup> BARNECK.

Hélas! loin de croire  
Mon âge et mon cœur,  
Une vaine gloire  
Fait son seul bonheur!  
Misère et folie,  
Chansons et gaieté,  
Voilà de sa vie  
La félicité!

HENRIETTE.

Aussi, loin de croire  
Leur style flatteur,  
Mon art fait ma gloire  
Et mon seul bonheur!  
Travail et folie,  
Succès et gaieté,  
Voilà de ma vie  
La félicité!

M<sup>me</sup> BARNECK.

Hélas! loin de croire  
Mon âge et mon cœur,  
Une vaine gloire  
Fait son seul bonheur!  
Misère et folie,  
Chansons et gaieté,  
Voilà de sa vie  
La félicité!

HENRIETTE.

Aussi, loin de croire  
Leur style flatteur,  
Mon art fait ma gloire  
Et mon seul bonheur!  
Travail et folie,  
Succès et gaieté,  
Voilà de ma vie  
La félicité!

M<sup>me</sup> BARNECK.

Hélas! loin de croire  
Mon âge et mon cœur,  
Une vaine gloire  
Fait son seul bonheur!  
Misère et folie,  
Chansons et gaieté,  
Voilà de sa vie  
La félicité!

HENRIETTE.

Aussi, loin de croire  
Leur style flatteur,  
Mon art fait ma gloire  
Et mon seul bonheur!  
Travail et folie,  
Succès et gaieté,  
Voilà de ma vie  
La félicité!

M<sup>me</sup> BARNECK.

Hélas! loin de croire  
Mon âge et mon cœur,  
Une vaine gloire  
Fait son seul bonheur!  
Misère et folie,  
Chansons et gaieté,  
Voilà de sa vie  
La félicité!

HENRIETTE.

Aussi, loin de croire  
Leur style flatteur,  
Mon art fait ma gloire  
Et mon seul bonheur!  
Travail et folie,  
Succès et gaieté,  
Voilà de ma vie  
La félicité!

M<sup>me</sup> BARNECK, qui a parcouru un dernier billet.

Ecoute, écoute cependant,  
Voici quelqu'un de sage et de prudent!  
«A vos pieds j'offre, mon enfant,  
«Quarante mille écus de rente!  
«A votre respectable tante  
«Je prétends assurer un sort!  
«C'est du vieux comte de Montfort!...

HENRIETTE, sans lui répondre, et reprenant sa chansonnette.

Il était un vieux bonhomme,  
Aussi vieux que Barrabas,  
Avec son habit vert-pomme  
Et sa perruque à frimas...

M<sup>me</sup> BARNECK.

Quoi! cette lettre intéressante...

HENRIETTE.

Tra, la, la, la, la...

M<sup>me</sup> BARNECK.

Cette lettre si pressante...  
HENRIETTE, la prenant, ainsi que les autres,  
et les jetant dans le fourneau.  
Tenez! voilà ce que j'en fais:  
Cela ne vaut pas un succès.

#### ENSEMBLE.

HENRIETTE.

Aussi, loin de croire  
Leur style flatteur,  
Mon art fait ma gloire  
Et mon seul bonheur!  
Travail et folie,  
Chansons et gaieté,  
Voilà de ma vie  
La félicité!

M<sup>me</sup> BARNECK.

Hélas! loin de croire  
Mon âge et mon cœur,  
Une vaine gloire  
Fait son seul bonheur!  
Misère et folie,  
Chansons et gaieté,  
Voilà de sa vie  
La félicité!

M<sup>me</sup> BARNECK. Avoir brûlé un pareil  
billet!... voilà les fruits de l'excellente  
éducation que je vous ai donnée.

HENRIETTE, souriant. Que vous avez  
tout au plus continuée, ma tante... car  
sans la mort de ma bonne marraine, cette  
femme si noble, si distinguée, qui m'a  
élevée, je ne serais peut-être jamais en-  
trée au théâtre... mais je me trouvais alors  
sans appui... sans fortune... vous m'avez  
recueillie!... (Lui tendant la main avec  
affection.) et je ne l'oublierai jamais!...

M<sup>me</sup> BARNECK. Ma nièce... vous m'atten-  
drez!... mais qui vient là?...

SCENE III

LES MÊMES, CHARLOTTE.

HENRIETTE. Ah! c'est Charlotte.
Mme BARNECK. La jolie chanteuse.
HENRIETTE. Et ma meilleure amie.
Mme BARNECK. La plus mauvaiselangue du foyer.
CHARLOTTE. Bonjour, Henriette, bonjour, madame Barneck... mon Dieu! qu'elle est grande, cette maudite ville de Munich... je n'en puis plus!.. avec ça que vous demeurez si haut, madame Barneck.

Mme BARNECK. Un étage de moins que vous, mademoiselle, pas davantage.
CHARLOTTE. Au fait, c'est possible, je ne compte pas avec mes amis! A propos, Henriette... j'avais à te parler.
HENRIETTE. Sur quoi donc?
CHARLOTTE, de même. A toi, à toi seule.

HENRIETTE. Oh! ne te gêne pas avec ma tante, je lui dis tout.
CHARLOTTE. Eh bien! ma chère, comme je suis ton amie, et que toutes deux nous tenons à notre réputation, parce que la réputation avant tout! je venais te prévenir qu'il court des bruits sur ton compte.

HENRIETTE. Et qu'est-ce qu'on peut dire?

CHARLOTTE. Ah! d'abord on dit toujours, même quand il n'y a rien... à plus forte raison...

HENRIETTE. Et qui est-ce qu'il y a donc?

CHARLOTTE. Ce qu'il y a!..

PREMIER COUPLER.
Il est, dit-on, un beau jeune homme
Qui, de très-près, lui fait la cour,
J'ignore comment on le nomme;
Mais pour elle il se meurt d'amour.
Voilà, voilà ce qu'on dit.
Ce que l'on dit, car...
Dans tous nos foyers, on est si bavard;
Chacun y médite
Du matin au soir
Sur les amoureux que l'on peut avoir.
Là, c'est un amant
Que l'une vous donne;
Là, c'est un amant
Que l'autre vous prend.
Leurs discours méchants n'épargnent personne,
Moi-même j'en suis victime souvent.
Aussi, moi je hais
Les moindres enquets,
Et, je le promets,
Je n'en fais jamais.

DEUXIEME COUPLER.
Absent sitôt qu'elle est absente,
Pour l'admirer il vient exprès,
Il l'applaudit quand elle chante,
Et lui jette après des bouquets...
Voilà, voilà ce qu'on dit,
Ce que l'on dit, car
Dans tous nos foyers on est si bavard, etc. etc.

Mme BARNECK. Eh bien! quand ce serait vrai... c'est un homme qui aime la musique... un amateur désintéressé.

CHARLOTTE. Désintéressé?... Hier encore, il a demandé l'adresse d'Henriette à la portière du théâtre.

Mme BARNECK. Cela prouve qu'il n'est jamais venu ici.

CHARLOTTE. Mais qu'il veut y venir.
HENRIETTE. Où est le mal?... c'est un ami... il m'applaudit toujours, et cela me fait plaisir.

CHARLOTTE. Voilà comme on se compromet... car depuis hier il n'est question que de cela; d'où vient cet amateur?... quel est-il? moi, je n'en sais rien... je ne l'ai pas vu... sans cela, je l'aurais signalé... tant il y a, et je dois l'en prévenir, que ce pauvre Bénédicet est furieux.

Mme BARNECK. Bénédicet!
CHARLOTTE. Notre jeune premier... notre tenor qui est amoureux d'elle.

Mme BARNECK. Amoureux!
HENRIETTE. Tais-toi donc.

CHARLOTTE, à Mme Barneck, sans écouter Henriette. C'est de droit... le tenor est toujours amoureux de la première chanteuse... c'est de l'emploi... et celui-là le remplit en conscience... il en perd le sommeil, il en perd l'esprit, il en perdrait la voix, s'il en avait jamais eu.

HENRIETTE. Est-elle méchante!

CHARLOTTE. Du tout... car je le plains... un gentil garçon; un bon camarade... que nous aimons toutes... et lui qui n'est pas bien avancé; toi qui n'as encore que deux mille florins d'appointemens... c'était bien, c'était un mariage sortable... car maintenant dans les arts, on épouse toujours, tant il y a de moeurs... il n'y a même plus que là où l'on en trouve... Aussi, tout le monde approuvait Henriette... et voilà qu'elle va s'amouracher d'un inconnu...

HENRIETTE. Moi!

CHARLOTTE. Laisse donc!

HENRIETTE. Je te l'assure.

CHARLOTTE. Mon Dieu! ma chère, c'est assez visible... je me connais en passion romanesque... moi-même, j'en ai inspiré une terrible.

HENRIETTE. Vraiment?

CHARLOTTE. Oui, un étranger de distinction, que j'ai rencontré quelquefois.

HENRIETTE. Il t'a parlé?

CHARLOTTE. Jamais... Et ma réputation! mais il me regardait avec des yeux... ah! ma chère, quels yeux! puis tout-à-coup, je ne l'ai plus revu... mon indifférence l'aura guéri de son amour. Il en est peut-être mort! Ainsi, tu vois, je suis franche, et tu ferais bien de l'être avec moi qui suis ta meilleure amie.

Mme BARNECK. Par exemple!

CHARLOTTE. Oui, madame, oui, je l'aime... quoiqu'elle ait du talent, parce qu'elle n'est ni méchante, ni intrigante comme les autres... et moi, tant qu'on ne m'enlève pas mes adorateurs ou mes rôles, je suis la bonté et la douceur en personne.

HENRIETTE, souriant. C'est trop juste.

CHARLOTTE. N'est-il pas vrai?... et, pour te le prouver... nous avons ce soir, entre amis, entre camarades, une petite fête, une réunion, qui ne peut avoir lieu sans toi... et je viens t'inviter.

HENRIETTE. Ça ne se peut pas... nous donnons une pièce nouvelle.

CHARLOTTE. N'est-ce que cela? j'ai fait dire à Bénédicet d'être enrhumé... il me l'a promis... il est si bon enfant!.. de sorte qu'il y a relâche... et rien ne nous empêchera de nous amuser.

HENRIETTE. C'est très-mal.

CHARLOTTE. Tiens! ce scrupule!

Mme BARNECK, écoutant au fond. Silence, mesdemoiselles... j'entends une voiture... c'est celle de notre directeur, M. Fortunatus, pour le renouvellement de l'engagement d'Henriette.

CHARLOTTE, à Henriette. Ah! tu renouvelles?... à de belles conditions au moins?

HENRIETTE. Je n'en sais rien... je ne me mêle jamais de ça.

Mme BARNECK, à Charlotte. C'est moi que ça regarde, mademoiselle; les engagements sont de la compétence des grands parens... quant aux conditions, ça sera magnifique, surtout après notre succès d'hier au soir.

CHARLOTTE, riant. Ah! ouï! les couronnes!.. je les avais vu faire le matin.
Mme BARNECK, piquée. Ça prouve qu'on ne doutait pas du succès du soir.

CHARLOTTE. Comment donc? la veille d'un engagement, est-ce qu'on doute jamais de ça? A propos, madame Barneck, dites donc à votre petit cousin de ne pas redemander Henriette si fort... on n'entendait que lui hier au soir au parterre.

Mme BARNECK. Mademoiselle, mon cousin fait ce qu'il veut... je ne m'en mêle pas. (Allant écouter à la fenêtre.) Voici notre directeur, laissez-nous, mesdemoiselles, laissez-nous.

HENRIETTE. A la bonne heure... je vais m'occuper de mon costume.

CHARLOTTE. Je t'y aiderai... tout en causant du bel inconnu, sans oublier ce pauvre Bénédicet.

(Elles rentrent dans la chambre à droite, sur la ritournelle de l'air suivant.)

Mme BARNECK. Voilà M. le directeur... Eh bien! ce réchaud qu'elles ont oublié... de quoi ça a-t-il l'air ici... comme c'est rangé!.. ah! et notre engagement? qu'est-ce que j'en ai fait... il doit être là-dedans, courons le chercher.

(Elle sort en emportant le réchaud.)

SCENE IV.

FORTUNATUS, entrant.

FORTUNATUS, sans voir Mme Barneck.

AH.
Che giesto que mon destia est beau!

Un director comme moi
Est un sultan, est un petit roi
Qui soumet tout à sa loi.

Bravo son contento!
Richesse, honor,

Voilà le sort
D'un adroit director.

Plus d'un seigneur, plus d'une altesse,
En cachette chez moi viendra
Afin de placer sa maîtresse

Dans les nymphes de l'Opéra.
Tel ambassadeur m'est propice,

Tel autre me prône toujours,
Afin d'avoir dans la coulisse

Accès auprès de ses amours.
Là, c'est une mère, une tante

Humble, qui vient se prosterner;
Et là, c'est un vrai dilettante

Qui vient m'inviter à dîner;
Pour débiter, beauté novice

Vient chez moi; quels doux attributs!
C'est toujours à mon bénéfice

Que se font les premiers débuts.
Che giesto, que mon destia est beau!

Un director, etc., etc.

Il n'est point de chance fâcheuse
Pour les habiles directors.

Signor, la première chanteuse,
A sa migraine et ses vapors:

Vite j'achète un cachemire,
Ou d'un diamant je fais choix,

Aussitôt la migraine expire,
Armide a retrouvé sa voix.

Chaque matin, chez moi j'ordonne
Les bravos, les vers et les bis,

Et même jusqu'à la couronne
Qui doit tomber du paradis.

J'entoure de mes soins fidèles
Les amateurs influens,

Et toutes mes pièces sont belles,
Tous mes acteurs sont excellens,

Che giesto, que mon destia est beau! etc.

SCENE V.

Mme BARNECK, FORTUNATUS.

Mme BARNECK, entrant après l'air. Pardonnez-moi, monsieur, de vous avoir fait attendre si long-temps, je ne pouvais pas trouver cet engagement. (Apart.) Il était dans mon carton à bonnets.

FORTUNATUS, à M<sup>me</sup> Barneck. Bonjour, ma zère madame Barneck... comment va votre charmante nièce?..

M<sup>me</sup> BARNECK. Très-bien, monsieur Fortunatus, nous sommes même très en voir ce matin.

FORTUNATUS. Tant mieux!.. car nous zérons ce soir notre opéra nouveau, le Sultan Mizapouf!.. si Dieu et les rhumes de cerveau le permettent!

M<sup>me</sup> BARNECK. Vous donnez donc tous les jours des nouveautés?

FORTUNATUS. Il le faut bien, nous ne sommes point ici à Munich, comme à Paris! où le public italien il est toujours content et crie bravo avant que la toile se lève; mais ici... les Allemands sont étonnés... ils n'aiment pas qu'on se moque d'eux! et si ze ne leur donnais pas ce soir le Sultan Mizapouf, qu'ils attendent depuis un mois... ils me zetteraient les contrebasses à la tête.

M<sup>me</sup> BARNECK. Mais cela pourra bien vous arriver... car on dit que Bénédicte ne peut pas parler.

FORTUNATUS. Bah! le zèle, il n'est zamaïs enrhumé. Ze viens de le voir, ce cher ami, il était chez lui... à déjeuner avec des cotelettes et une bouteille de Bordeaux... Z'ai zeté la bouteille par la fenêtre et ze loui ai fait prendre devant moi deux verres de tizane.

M<sup>me</sup> BARNECK, riant à part. Pauvre garçon, lui qui se porte à merveille!

FORTUNATUS. Il m'a même promis de venir ici répéter son duo avec votre zère nièce, mia diva, mia carissima prima dona...

M<sup>me</sup> BARNECK. Certainement, ma nièce est tout ça, comme vous dites... elle est même déjà très célèbre! mais voilà son engagement qui expire... heureusement pour nous... Deux mille florins!.. et nous déclarons que nous en voulons huit mille... ou nous allons chanter ailleurs...

FORTUNATUS. Cette bonne madame Barneck, elle a la tête vive... elle veut me quitter... moi, son ancien ami... car ze suis un ancien ami... vi l'avez oublié, ingrate que vous êtes!..

M<sup>me</sup> BARNECK. Il ne s'agit pas de ça, mais de l'engagement de ma nièce; il nous faut huit mille florins.

FORTUNATUS, avec terreur. Huit mille florins!.. allons, allons, ma zère amie, pas d'exagération... il ne s'agit pas ici de folie... ce sont des affaires qu'il faut traiter de sang-froid et avec raison...

M<sup>me</sup> BARNECK. Eh bien! monsieur, huit mille florins, c'est raisonnable.

FORTUNATUS. Mais songez donc qu'elle ne savait pas chanter quand ze l'ai engagée!.. c'est moi qui loui ai fait acquérir son talent... à ce compte-là, c'est elle qui me devrait quelque chose... mais ze suis zénéreux!.. ze ne réclame rien.

M<sup>me</sup> BARNECK. Huit mille florins!.. c'est notre dernier mot, ou nous ne chantons pas ce soir!

FORTUNATUS. Allons, allons, ne nous fâchons pas... je me résigne. (A part.) Elle est insupportable!.. on devrait bien, dans les arts, supprimer les mères... et les tantes!

SCENE VI.

FORTUNATUS, à la table, écrivant. BÉNÉDICT, paraissant à la port du fond, tenant dans ses bras une corbeille de fleurs. A droite, M<sup>me</sup> BARNECK.

BÉNÉDICT. Me voilà!

M<sup>me</sup> BARNECK. C'est Bénédicte.

FORTUNATUS. Il est de parole!

BÉNÉDICT. Moi-même... avec un jardin tout entier; c'est là, j'espère, un joli cadeau.

M<sup>me</sup> BARNECK. Qui vient de vous?..

BÉNÉDICT. Non pas!.. c'était à votre adresse chez la portière... je lui ai proposé de vous le monter... et cela vient sans doute de notre galant directeur...

FORTUNATUS. Moi! du tout! c'est de quelque adorateur de la belle Henriette...

M<sup>me</sup> BARNECK, avec indignation. Un adorateur!..

BÉNÉDICT, posant la corbeille sur la table où écrit Fortunatus. Et moi qui l'ai apportée... qui l'ai montée dans mes bras pendant quatre étages!

M<sup>me</sup> BARNECK, de même. Un adorateur!.. je voudrais bien voir cela.

FORTUNATUS. Perdié!.. il ne tient qu'à vous... car ze vois une lettre parmi les roses.

BÉNÉDICT, avec colère, et voulant la prendre. Une lettre!

M<sup>me</sup> BARNECK, le retenant. Cela me regarde... à chacun ses attributions.

BÉNÉDICT, regardant le billet qu'elle ouvre. Un billet doux!.. et c'est moi qui en étais le facteur.

FORTUNATUS, continuant à écrire. Il est toujours bon enfant.

M<sup>me</sup> BARNECK, lisant avec peine. «Pai vu, madame, votre charmante nièce...»

BÉNÉDICT. Quelle trahison!

M<sup>me</sup> BARNECK, lisant. «Et, chargé par le directeur de Londres, de lui offrir la valeur de quarante mille florins d'appointemens...»

FORTUNATUS, qui écoute. O ciel!

M<sup>me</sup> BARNECK, continuant à lire. «Je vous demande la permission de me présenter aujourd'hui chez vous, sur les trois heures, pour terminer cette affaire...» Est-il possible!.. Signé: «Sir Blake.»

FORTUNATUS, se levant et lui présentant un papier à signer. Z'ai fait tout ce que vi voulez... et vi n'avez plus qu'à signer.

M<sup>me</sup> BARNECK, avec dédain. Comment, mon cher, un engagement de huit mille florins!

FORTUNATUS. Et de plus... j'y joindrai pour vous tous les jours deux amphithéâtres des troisièmes; il faut bien s'imoler, perché c'était votre dernier mot.

M<sup>me</sup> BARNECK. Ce ne l'est plus maintenant... Il m'en faut quarante... on me les offre... voyez plutôt.

FORTUNATUS, avec embarras. On vi les offre... en Angleterre... où tout est hors de prix!.. mais ici à Munich.

BÉNÉDICT, à Fortunatus. Vous laisseriez partir Henriette!.. mais c'est l'idole du public... c'est elle qui fait la fortune de votre théâtre...

FORTUNATUS. Eh! che diavolo, laissez-moi respirer.

BÉNÉDICT. Non, morbleu... vous signerez!

FORTUNATUS. Eh! vous y mettez oune chaleur que vous allez vi érailler la voix et me faire manquer ma représentation de ce soir!

BÉNÉDICT. C'est ce qui arrivera, si vous ne signez pas!.. je m'enroue par désespoir.

FORTUNATUS, avec fureur. Ma ze zouis donc dans oune enfer! c'est donc oune conzuration zénérale contre ma caisse!..

M<sup>me</sup> BARNECK, à Fortunatus. Monsieur, votre servante.

FORTUNATUS, à madame Barneck qui veut sortir. Eh bien! elle s'en va... Ze vous demande au moins le temps de réfléchir avant de signer ma rouine.

M<sup>me</sup> BARNECK. Je vais chez M. Bloum, notre homme d'affaires, et dans deux heures je vous attends ici!

(Elle sort.)

FORTUNATUS. O vechia maledetta!.. si zamais tu t'engages pour jouer les douègues... ze serai sans pitié à mon tour... ze vais voir... examiner... et s'il faut en finir rondement... tâcher encore de marchander. (A Bénédicte.) Vous, mon zér ami, ze vous laisse... répétez toujours votre duo... songez à moi... et... surtout à notre recette de ce soir... ce sera toujours cela de sauvé.

(Il sort.)

SCENE VII.

BÉNÉDICT, puis HENRIETTE.

BÉNÉDICT. Il a beau dire, nous ne la laisserons pas partir... Je mettrai plutôt le feu au théâtre... Je suis mauvaise tête, moi!.. sans que ça paraisse! ah! c'est elle.

HENRIETTE. Vous voilà, monsieur Bénédicte, vous venez pour notre duo?

BÉNÉDICT. Oui, mademoiselle.

HENRIETTE. Je vais appeler Charlotte qui est là... elle attache quelques pierres à mon costume!

BÉNÉDICT. C'est inutile... nous n'avons pas besoin d'une troisième personne, puisque c'est un duo.

HENRIETTE. C'est égal... elle nous donnera des conseils... (Poussant un cri.) Ah! la jolie corbeille! savez-vous d'où elle vient?

BÉNÉDICT, timidement. C'est moi qui l'ai apportée.

HENRIETTE. Elle est charmante, Bénédicte, et je vous en remercie.

BÉNÉDICT. Il n'y a pas de quoi... au reste, c'est à qui cherchera à vous plaire... tout le monde vous admire, tout le monde est à vos pieds! et vous en êtes ravi!

HENRIETTE. C'est vrai!.. je ne croyais pas que les succès, les hommages, cela dût faire autant de plaisir!.. C'est une si douce vie que celle d'artiste... une vie d'émotions auprès de laquelle toute autre existence doit paraître si triste et si monotone...

BÉNÉDICT. Oui, ça serait bien... s'il n'y avait que les couronnes et les bravos qu'on vous prodigue... mais ça ne s'arrête pas là...

HENRIETTE. Que voulez-vous dire?

BÉNÉDICT. Ce jenne homme dont on parlait hier au foyer... l'avez-vous remarqué?

HENRIETTE. Oui.

BÉNÉDICT, tristement. Je m'en doutais... c'est un milord... un grand seigneur.

HENRIETTE, galement. Je l'ignore... je ne me suis jamais fait ces demandes-là.

BÉNÉDICT. Et pourtant vous pensez à lui?

HENRIETTE. Quelquefois.

BÉNÉDICT. Sans le connaître...

HENRIETTE. Ecoutez, Bénédicte... à vous qui êtes mon ami... je dirai franchement ce que j'éprouve... malgré moi, le soir, je le cherche des yeux... et quand je ne le vois pas, la salle me semble vide.

BÉNÉDICT. C'est que vous l'aimez.

HENRIETTE. Non... mais c'est que quand il est là, au balcon, il me semble que je chante mieux... et puis, un applaudissement de lui me fait plus de plaisir que tous ceux de la salle entière.

BÉNÉDICT. Ah! c'est de l'amour.  
HENRIETTE. Eh bien! je crois que vous vous trompez... je n'ai d'amour ni pour lui...

BÉNÉDICT, avec joie. Tant mieux!  
HENRIETTE. Ni pour personne.  
BÉNÉDICT, tristement. Tant pis.  
HENRIETTE, gaiement. Je n'aime que le théâtre, je n'aime que la musique, le bonheur et les applaudissements qu'elle procure... et pour cela, monsieur (souriant) il faut penser pour ce soir à notre duo, que vous oubliez.

BÉNÉDICT. Vous croyez?..  
HENRIETTE. Certainement... vous n'êtes venu ici que pour cela.  
BÉNÉDICT. C'est juste... c'est que je ne suis plus en train de chanter.

DUO.

HENRIETTE.  
Et pourquoi donc?... c'est la musique qui vous rendra votre enjouement.  
BÉNÉDICT, montrant son papier. Joliment!.. un rôle tragique.

HENRIETTE.  
Tant mieux! c'est bien plus amusant. Je suis la malheureuse esclave qui veut épouser le sultan, et vous, officier jeune et brave, et vous... vous êtes mon amant!  
BÉNÉDICT, vivement. Ah! c'est bien vrai!

HENRIETTE, souriant.  
Dans le duo...  
Allons, commençons le morceau. (Prenant son cahier de musique.)  
»Tous deux réduits à l'esclavage,  
»Le sort a trahi nos amours,  
»Du soudan la jalouse rage  
»Veut nous séparer pour toujours.»  
BÉNÉDICT, l'écoutant chanter avec admiration. Ah! que c'est bien!..

HENRIETTE.  
A vous, monsieur!  
BÉNÉDICT, prenant son cahier. «Quels destins sont les nôtres!  
HENRIETTE, de même.  
»Mais je le jure ici par l'amour.»  
BÉNÉDICT, l'écoutant. Ah! bravo!  
HENRIETTE, de même.  
»Je ne sçai jamais à d'autres!»  
BÉNÉDICT, vivement et s'approchant d'elle. Vous ne serez jamais à d'autres!  
HENRIETTE, souriant. Mais, monsieur!  
(Montrant le papier.)  
Que dites-vous là!  
Cela n'est pas dans l'opéra!  
BÉNÉDICT, revenant à lui. C'est juste!.. où donc ai-je la tête?  
HENRIETTE.  
Allons, allons, disons la strophe.  
(Tous deux prennent leur cahier et chantent sur un mouvement animé.)

ENSEMBLE.

HENRIETTE.  
»Tyran farouche,  
»Quand ton œil louché  
»S'adresse à moi,  
»La mort cruelle,  
»Qu'en vain j'appelle,  
»Est bien plus belle  
»Encore que toi.  
»Monstre terrible!!!  
»Monstre d'horreur!!!  
»Ta vue horrible  
»Glacé mon cœur!!!»  
BÉNÉDICT, chantant à la fois et parlant à part. (Chantant.)  
»O sort funeste,  
»O fier sultan,  
»Je te déteste,  
»Comme un tyran!  
»Ta vue horrible,  
»Glacé mon cœur!  
»Monstre terrible!!!  
»Monstre d'horreur!!!»

(Regardant Henriette.)

Grâce nouvelle,  
Orne ses traits  
Oh! qu'elle est belle!  
Qu'elle a d'attraits!

HENRIETTE.  
Mais, mon Dieu! que dites-vous là?  
Tout ça n'est pas dans l'opéra!

BÉNÉDICT.  
C'est que je regardais, hélas!  
HENRIETTE.

Chantez, monsieur, et ne regardez pas!

(Reprenant le papier.)

»Eh bien! que la mort nous rassemble!

BÉNÉDICT, de même.  
»Que la mort nous rassemble!

HENRIETTE.

»Fuyons ainsi le déshonneur,  
»Et si ma main hésite et tremble,  
»Que la tienne perce mon cœur!»

BÉNÉDICT, l'écoutant avec transport, et battant des mains.  
Brava! brava! comme on applaudira!

HENRIETTE, souriant.  
Si vous applaudissez, monsieur, quime tuera?

BÉNÉDICT.  
Pardou... pardon, c'est vrai, je suis là pour cela!

ENSEMBLE, avec force.

HENRIETTE.  
»O sort funeste!  
»O fier sultan!  
»Je te déteste  
»Comme un tyran!  
»Ta vue horrible  
»Glacé mon cœur,  
»Monstre terrible!!!  
»Monstre d'horreur!!!»

BÉNÉDICT, à part.  
O bonheur même  
Qui me ravit,  
Hélas! je l'aime,  
J'en perds l'esprit!  
Grâce nouvelle  
Orne ses traits,  
Oh! qu'elle est belle!  
Qu'elle a d'attraits!

BÉNÉDICT, levant le poing.  
»Frappons! frappons!..»

HENRIETTE, voyant qu'il reste le bras levé.  
Qui peut arrêter votre bras?

Tuez-moi donc! et surtout en mesure!

BÉNÉDICT.  
»Frappons!..»

(S'arrêtant.)  
Eh bien! je ne peux pas,  
C'est plus fort que moi, je le jure!

HENRIETTE.  
Mais c'est pourtant dans l'opéra.

BÉNÉDICT, lui montrant le papier.  
C'est vrai!.. mais aussi je vois là  
Qu'entre ses bras d'abord elle se jette?

HENRIETTE.  
A quoi bon?..

BÉNÉDICT.  
Dam!.. quand on répète  
Il faut bien répéter.

HENRIETTE.  
On peut passer cela!

BÉNÉDICT, lui montrant le papier.  
Ah! c'est pourtant dans l'opéra!

HENRIETTE, se jetant dans ses bras.  
»Eh! bien donc, cher Oscar!

BÉNÉDICT.  
»O ma chère Amanda!

ENSEMBLE.

BÉNÉDICT.  
»Mon cœur bat et palpite;  
»Le trouble qui m'agite,  
»Me ravit à la fois  
»Et la force et la voix.»  
Ah! ce que je sens là,  
Est-il dans l'opéra?  
»Délire qui m'entraîne,  
»Mon cœur y résiste à peine,  
»Et, quand la mort est prochaine,  
»Pourrais-tu refuser  
»Un baiser, un seul baiser?

HENRIETTE.  
»Son cœur bat et palpite;  
»Le trouble qui l'agite,  
»Lui ravit à la fois  
»Et la force et la voix.»  
(Se dégageant de ses bras.)  
Prenez garde... cela  
N'est pas dans l'opéra.  
(Voulant s'éloigner.)  
Monsieur!..

BÉNÉDICT, la retenant.  
C'est dans l'opéra!

ENSEMBLE.

BÉNÉDICT et HENRIETTE.

»Mon } cœur bat et palpite,  
»Son }  
»Le trouble, etc., etc.»

(A la fin de cet ensemble, Bénédicte embrasse Henriette et tombe à ses genoux.)

SCENE VIII.

LES MÊMES, LE DUC, entrant par la porte du fond avec M<sup>me</sup> BARNECK.

M<sup>me</sup> BARNECK, au duc. Oui, monsieur, c'est ici... (Apercevant Bénédicte aux pieds d'Henriette.) Ah! mon Dieu!.. qu'est-ce que je vois?

LE DUC, s'avançant. Mademoiselle Henriette?

HENRIETTE, à part, en l'apercevant. C'est lui!.. (Haut.) Nous étions à répéter notre duo de l'opéra nouveau.

M<sup>me</sup> BARNECK. Oui, monsieur, le sultan Misapouf, que nous donnons aujourd'hui.

BÉNÉDICT. Nous en étions à la scène du désespoir.

LE DUC, riant. La situation ne m'a cependant pas semblé des plus désespérées... (à Henriette) et cet amant à vos genoux...

HENRIETTE, vivement. C'est dans la scène.

LE DUC. Et ce baiser?

BÉNÉDICT. C'est dans la scène.

M<sup>me</sup> BARNECK. Certainement, monsieur, c'est dans la scène; nous ne nous permettons jamais de rien ajouter à nos rôles... nous ne sommes pas comme tant d'autres; la scène avant tout.

HENRIETTE. Et celle-ci n'a même pas été trop bien.

BÉNÉDICT, vivement. Nous pouvons la recommencer.

M<sup>me</sup> BARNECK. Pas dans ce moment... j'ai rencontré, au troisième, monsieur qui s'était trompé d'étage, et qui demandait M<sup>lle</sup> Henriette.

LE DUC. Ou plutôt M<sup>me</sup> Barneck.

M<sup>me</sup> BARNECK. C'est la même chose, et puisque vous venez, dites-vous, pour affaire...

LE DUC. Oh! une affaire bien importante... pour moi du moins... Vous avez reçu ce matin une lettre où l'on propose à votre charmante nièce un engagement de quarante mille florins pour Londres?

HENRIETTE, vivement, et avec étonnement. Quarante mille florins!

M<sup>me</sup> BARNECK. Oui, ma nièce, c'est à moi que vous devez ce bonheur-là.

BÉNÉDICT, s'efforçant de sourire. Certainement... c'est heureux... (A part.) Maudit homme! de quoi se mêle-t-il?

LE DUC. J'ai vu chaque soir M<sup>lle</sup> Henriette au théâtre... je lui ai même parlé... quelquefois...

M<sup>me</sup> BARNECK. Ah! tu connais monsieur?

HENRIETTE. Oui, ma tante.

BÉNÉDICT. Vous lui avez parlé?

HENRIETTE. Le matin, en allant à la répétition.

BÉNÉDICT, avec colère. Il n'y a rien d'ennuyeux comme les répétitions.

LE DUC, souriant. Vous ne disiez pas cela tout-à-l'heure... (Haut.) Mademoiselle était seule...

M<sup>me</sup> BARNECK. Comment seule?..

HENRIETTE, vivement à M<sup>me</sup> Barneck. C'est pendant la semaine qu'a duré votre indisposition.

LE DUC. Et un jour, j'ai été assez heureux pour la défendre, la protéger con-

tre de  
j'ai os  
HENR  
semen  
BÉNÉ  
M<sup>me</sup>  
VOUS  
LE  
reuss  
ce ma  
dres...  
M<sup>me</sup>  
sir Bl  
BÉNÉ  
LE  
BÉNÉ  
agent  
LE  
BÉNÉ  
moi q  
LE  
BÉNÉ  
venu  
chaîne  
livres  
M<sup>me</sup>  
qu'est  
BÉNÉ  
monsie  
M<sup>me</sup>  
sible?  
BÉNÉ  
ici so  
texte...  
et pou  
duire  
preuve  
prouv  
M<sup>me</sup>  
pondr  
LE  
dame;  
service  
que j'a  
M<sup>me</sup>  
sir Bl  
LE  
HENR  
M<sup>me</sup>  
de m'  
LE  
M<sup>me</sup>  
refusé  
s'il all  
Et de  
BÉNÉ  
LE  
ne vou  
que je  
Henrie  
les soir  
BÉNÉ  
HENR  
LE  
quel  
à jouer  
à enter  
tager  
ports  
d'en èt  
ce mo  
moi, q  
BÉNÉ  
LE  
venir,  
ne so  
vous o  
M<sup>me</sup>  
vrons  
HENR  
ma tar  
tres in

tre des indiscrets qui voulaient la suivre... j'ai osé lui offrir mon bras...

HENRIETTE, vivement. Avec un empressement... une bonté...

BÉNÉDICT, à part. Le grand mérite!

M<sup>me</sup> BARNECK. Ah! c'est ainsi que vous vous êtes connus?

LE DUC, Oui, madame... et cette heureuse rencontre m'a enhardi à vous écrire ce matin... au nom du directeur de Londres... dont je suis le correspondant.

M<sup>me</sup> BARNECK. Quoi! cette lettre... signée sir Blake?

BÉNÉDICT. Sir Blake?

LE DUC. C'est moi-même.

BÉNÉDICT. Cet inspecteur anglais... cet agent des théâtres?...

LE DUC, froidement. Oui, monsieur...

BÉNÉDICT. Elle est bonne, celle-là! moi qui ai vu avant hier M. Blake.

LE DUC, à part. O ciel!

BÉNÉDICT. A telle enseigne qu'il est venu me proposer, pour l'année prochaine, un engagement de trois cents livres sterling... avec des feux.

M<sup>me</sup> BARNECK et HENRIETTE. Eh bien! qu'est-ce que ça prouve?

BÉNÉDICT. Ça prouve que ce n'est pas monsieur.

M<sup>me</sup> BARNECK et HENRIETTE. Est-il possible?

BÉNÉDICT, avec chaleur. Qu'il est venu ici sous un faux nom... sous un prétexte... pour parler d'affaires de théâtre et pour vous séduire... je veux dire séduire mademoiselle Henriette... et la preuve... demandez-lui ce qu'il a répondu.

M<sup>me</sup> BARNECK. Oui, monsieur, que répondrez-vous?

LE DUC, froidement. Rien du tout, madame; et monsieur m'a rendu un grand service en dévoilant lui-même une ruse, que j'allais vous avouer.

M<sup>me</sup> BARNECK. Quoi! vous n'êtes pas sir Blake?

LE DUC. Non, madame.

HENRIETTE, à part. Il nous trompait!

M<sup>me</sup> BARNECK. Vous n'êtes point chargé de m'offrir quarante mille florins?

LE DUC. Non, madame.

M<sup>me</sup> BARNECK, à part. Et moi qui ai refusé les huit mille de M. Fortunatus... s'il allait revenir en ce moment... (Haut) Et de quel droit, monsieur?...

BÉNÉDICT. Oui, monsieur, de quel droit?

LE DUC. Quant à vous, monsieur, cela ne vous regarde pas, c'est à mademoiselle que je veux avouer toute la vérité... Oui, Henriette, vous le savez... m'enivrant tous les soirs du plaisir de vous admirer...

BÉNÉDICT. Quoi! cet habitué du balcon?...

HENRIETTE, avec émotion. C'était lui!

LE DUC. Vous ne pouvez comprendre quel charme vous fascine et vous séduit à jurer du triomphe de ce qu'on aime, à entendre ceux qui vous entourent partager votre admiration, que leurs transports rendent encore plus vive... Loin d'en être jaloux, on en est fier... et dès ce moment j'ai juré que vous seriez à moi, que vous partageriez mon sort.

BÉNÉDICT, avec colère. Monsieur!

LE DUC, avec chaleur. Pour y parvenir, il n'est point de sacrifices dont je ne sois capable... et quand je devrais vous offrir tout ce que je possède...

M<sup>me</sup> BARNECK. Monsieur, nous ne recevons rien que de la main d'un époux.

HENRIETTE, d'un ton de reproche. Ah! ma tante... monsieur ne peut avoir d'autres intentions.

LE DUC, troublé. Qui, moi?... non, certainement... et croyez que les motifs les plus nobles, les plus purs...

M<sup>me</sup> BARNECK. Alors, monsieur, qui êtes-vous?

LE DUC, avec embarras. Un ami des arts... un artiste... enthousiaste, comme vous, de la musique... un jeune compositeur, peu connu encore.

BÉNÉDICT. Il n'a rien fait.

HENRIETTE. Qu'importe? avec du courage et du talent... on parvient toujours.

BÉNÉDICT. Quand je vous disais que vous l'aimiez!

HENRIETTE. Pourquoi pas? je puis l'avouer en ce moment, puisqu'il n'a rien... puisqu'il est artiste comme nous...

SCENE IX.

LES MÊMES, CHARLOTTE, sortant de la chambre à gauche.

QUINTETTE.

CHARLOTTE, apercevant le duc.

Grand Dieu! que vois-je?

(à M<sup>me</sup> Barneck et à Henriette.)

Et pour vous quel honneur!

(Faisant au duc une révérence gracieuse.)

Vous, dans ces lieux!... vous, monseigneur!

M<sup>me</sup> BARNECK, HENRIETTE et BÉNÉDICT.

Monseigneur!... que dit elle?...

LE DUC, à part.

O fâcheuse rencontre!

HENRIETTE, à Charlotte.

Tu te trompes!

CHARLOTTE.

Non pas l'aimable conquérant,

Pour les belles, toujours sa tendresse se montre;

Il m'avait fait la cour...

HENRIETTE.

O ciel!

CHARLOTTE, riant.

Pour un instant...

Moi, je ne donne pas dans la diplomatie.

BÉNÉDICT.

Qui? lui?... c'est un compositeur...

HENRIETTE.

Un artiste!

CHARLOTTE.

Tu crois...

(Riant.)

Mais c'est l'ambassadeur

De Prusse.

TOUS.

O ciel!

CHARLOTTE, de même.

Eh oui! ma chère amie.

LE DUC, voulant s'approcher d'Henriette.

Ecoutez-moi.

HENRIETTE, s'éloignant de lui avec mépris.

Pour vous!... j'en rougis, monseigneur!

ENSEMBLE.

HENRIETTE, à part.

Ah! c'en est fait, sa perfidie

Change mon cœur, et sans retour

Il vient de perdre pour la vie

Et mon estime et mon amour!

LE DUC à part.

La pauvre enfant! de perfidie

Elle m'accuse dans ce jour!

Je sens ici que pour la vie,

Son cœur obtient tout mon amour!

CHARLOTTE.

Oui, c'est charmant! la perfidie

De monseigneur va dans ce jour,

Contre une chanteuse jolie,

Voilà échouer tout son amour!

BÉNÉDICT.

Que je bénis sa perfidie!

Sans elle, hélas! et sans retour,

Celle que j'aime pour la vie,

Pouvait lui donner son amour!

M<sup>me</sup> BARNECK.

Ces grands seigneurs, leur perfidie

Tient toujours prêt quelque bon tour!

Mais je serai, nièce chérie,

Ton guide contre l'amour.

LE DUC, à Henriette.

Pardonnez-moi cette innocente ruse,

Pour pénétrer dans ce séjour,

Ma faute n'est que de l'amour,

Et vos charmes sont mon excuse!

HENRIETTE

PREMIER COUPLÉ.

Le ciel nous a placés dans des rangs,

Hélas! différents,

Vous avez pour vous gloire et grandeur...

Moi je n'ai que mon cœur

Et pour défendre ce cœur

D'un dangereux séducteur...

Adieu vous dis, monseigneur,

Monseigneur l'ambassadeur.

DEUXIÈME COUPLÉ.

Jugez donc ce que je deviendrais,

Si je vous aimais!

Peut-être, hélas! j'en étais bien près,

Pour vous quels regrets!

Mais grâce à leurs soins prudents...

Puisqu'il en est encore temps

Adieu vous dis, monseigneur,

Monseigneur l'ambassadeur.

LE DUC, à Henriette.

Je ne vous verrai plus! pour moi quelle douleur!

HENRIETTE, avec effort.

De votre loge, monseigneur,

Vous pourrez chaque soir éprouver ce bonheur!

ENSEMBLE.

HENRIETTE.

Ah! c'en est fait, sa perfidie

Change mon cœur, et sans retour

Il vient de perdre pour la vie

Et mon estime et mon amour.

LE DUC.

La pauvre enfant! de perfidie

Elle m'accuse dans ce jour!

Je sens ici que pour la vie

Son cœur obtient tout mon amour.

CHARLOTTE.

Oui, c'est charmant! la perfidie

De monseigneur, va dans ce jour,

Contre une danseuse jolie

Voilà échouer tout son amour!

BÉNÉDICT.

Que je bénis sa perfidie!

Sans elle, hélas! et sans retour,

Celle que j'aime pour la vie

Pouvait lui donner son amour.

M<sup>me</sup> BARNECK.

Les grands seigneurs, leur perfidie

Tient toujours prêt quelque bon tour;

Mais je serai, nièce chérie,

Ton égide contre l'amour!

(Le duc sort, reconduit par Charlotte qui lui fait force révérences en se moquant de lui.)

SCENE X.

LES MÊMES, excepté le duc.

BÉNÉDICT. Vous le renvoyez... vous le

congediez... ah! que c'est bien à vous!

HENRIETTE, avec douleur. Un duc, un

ambassadeur... qui se serait attendu à cela?

CHARLOTTE. Ils n'en font jamais d'autres,

ma chère, fais comme moi... ne t'y fie pas.

M<sup>me</sup> BARNECK, avec un soupir. Ah! c'est

dommage pourtant...

HENRIETTE, sévèrement. Quoi donc?

M<sup>me</sup> BARNECK. Que les principes soient

là... mais il le faut! moi, j'ai toujours

été la victime des principes...

BÉNÉDICT. Pourvu que vous n'avez pas

de regrets.

HENRIETTE, essuyant une larme. Moi!..

aucuns! (Prenant la main de Bénédicte et

de Charlotte.) L'amitié est là qui me

consolera.

BÉNÉDICT. Oui, oui, l'amitié... vous

avez raison...

M<sup>me</sup> BARNECK. Et M. Fortunatus... et

cet engagement... moi qui ai refusé des

conditions superbes!

BÉNÉDICT. Il les offre toujours.

M<sup>me</sup> BARNECK. Eh! non, vraiment... s'il

apprend qu'il n'y a plus concurrence.

HENRIETTE, avec impatience. Eh bien!

qu'importe?

M<sup>me</sup> BARNECK. Ce qu'il importe... tout

nous manque à la fois!.

BÉNÉDICT. Je cours chez notre direc-

teur... et s'il ne vous engage pas... je ne

joue pas ce soir, ni de toute la semaine!

CHARLOTTE. Et moi, je suis malade pour

trois mois!

HENRIETTE, attendrie. Mes amis... mes chers amis!...

M<sup>me</sup> BARNECK. Qui vient là?... est-ce lui? non, un valet.

CHARLOTTE. La livrée de l'ambassadeur. UN VALET, entrant. Avant de remonter en voiture, monseigneur a écrit en bas ce billet pour M<sup>me</sup> de Barneck.

TOUS. De Barneck!

M<sup>me</sup> BARNECK. Je déclare d'avance que mes principes me défendent de rien entendre.

CHARLOTTE. Comment donc! mais on peut toujours lire... quand on peut...

M<sup>me</sup> BARNECK. Si vous le pensez... (Elle ouvre le billet qu'elle lit, et pousse une exclamation de surprise.) O mon Dieu! ô mon Dieu!... ce n'est pas possible.

(Le valet sort.)

TOUS. Qu'est-ce donc?

M<sup>me</sup> BARNECK, à Charlotte et à Bénédicte d'un ton de protection. Laissez-nous, mes amis, laissez-nous!

CHARLOTTE. Expliquez-nous au moins...

M<sup>me</sup> BARNECK, avec dignité. Je vous prie, mademoiselle Charlotte, de me laisser.

HENRIETTE. Eh bien! on vous laissera, je n'y comprends rien!

BÉNÉDICT, à Charlotte. Eh! oui... allons chez Fortunatus, pour cet engagement.

M<sup>me</sup> BARNECK, vivement. Gardez-vous-en bien!... n'allez pas nous compromettre à ce point.

CHARLOTTE. Quoi! ces vingt mille florins?

M<sup>me</sup> BARNECK, d'un air de dédain. Quand il en donnerait quarante, croyez-vous que je voudrais pour une pareille somme...

CHARLOTTE. Qu'est-ce qui lui prend donc?

HENRIETTE. Mais, ma tante... ce qu'on vous écrit là...

M<sup>me</sup> BARNECK, avec fierté. C'est un secret qui me regarde... qui me regarde personnellement.

BÉNÉDICT, riant. Vous!

M<sup>me</sup> BARNECK, Moi-même!

BÉNÉDICT, de même. Ça me rassure.

CHARLOTTE, de même. Une note diplomatique...

M<sup>me</sup> BARNECK. Comme vous dites!... et je désire être seule pour y répondre.

CHARLOTTE, à part. Elle ne sait pas écrire. (Haut.) On s'en va... on s'en va... on ne demande pas à savoir... (Bas à Henriette.) Tu nous diras ce que c'est.

BÉNÉDICT, bas à Henriette. Prenez bien garde, au moins...

HENRIETTE. Soyez tranquilles, mes amis, rien ne me fera changer.

(Bénédict et Charlotte sortent.)

SCENE XI.

HENRIETTE, M<sup>me</sup> BARNECK.

HENRIETTE. Ah ça! ma tante, qu'est-ce que ça signifie? ce mystère avec nos amis, et puis cet air rayonnant que je vous vois.

M<sup>me</sup> BARNECK, avec transport. Je n'y tiens plus... j'étouffe de joie et de bonheur... ma chère nièce, ma chère enfant... embrasse-moi. Je te disais bien qu'avec de l'ordre... de la conduite et une bonne tante... Mon chapeau, mon chapeau...

HENRIETTE. Qu'avez-vous donc?

M<sup>me</sup> BARNECK. Je reviens, ma chère amie... je reviens dans l'instant... j'ai toujours eu l'idée que ça ne pouvait pas nous manquer, et que je finirais par être quelque chose.

HENRIETTE, avec impatience. Mais quoi donc?

M<sup>me</sup> BARNECK. Tiens, tiens... lis... lis cette lettre... quel bruit ça ferait... si on ne nous demandait pas le secret!... Embrasse-moi encore... car j'en mourrai de joie, et eux tous de dépit.

(Elle sort très-vivement.)

SCENE XII.

HENRIETTE, seule.

Qu'est-ce que cela signifie?... (Lisant.) « Madame, depuis qu'Henriette m'a banni de sa présence et m'a défendu de la revoir, je sens que je ne puis vivre sans elle; un seul moyen me reste de ne la quitter jamais... elle eût accepté la main du pauvre artiste... refusera-t-elle celle du grand seigneur? » O mon Dieu!

« Je connais d'avance les reproches du monde et de ma famille, et je les brave. » Mon souverain pourrait seul s'opposer à ce mariage... j'espère bien le fléchir, mais s'il me refusait son consentement... je n'hésiterais point entre la faveur du prince et le bonheur de ma vie... (Parlant.) Quel sacrifice! « D'ici là cependant, que ce projet soit secret. J'exige de plus qu'Henriette ne signe aucun nouvel engagement... qu'elle quitte sur-le-champ le théâtre... et pour le reste... venez me trouver... je vous attends. »

Le duc de VALBERG. »

ACTE II.

Le théâtre représente un salon de l'hôtel du duc, à Berlin. Porte au fond. Deux portes latérales. A droite une table. A gauche, un piano. Une vaste fenêtre avec balcon de côté. Un sofa; une table à thé, etc.

SCENE PREMIERE.

HENRIETTE, seule, richement habillée.

(On entend rouler, puis s'arrêter une voiture.)

HENRIETTE, à la fenêtre. C'est lui... c'est lui... le voilà... il revient enfin. (Quittant la fenêtre.) Ah! mon Dieu! j'ai cru que j'allais mourir de saisissement, de joie, en le voyant descendre de voiture. (Gaîment.) Tâchons de nous calmer... il faut le punir de ses trois mois d'absence... s'il me voyait ainsi, il serait trop content.

SCENE II.

HENRIETTE, LE DUC.

UN VALET, annonçant. Monseigneur.

LE DUC, entrant, et courant à Henriette. Henriette... ma chère Henriette!

HENRIETTE, d'un air froid. Ah! vous voici, monsieur le duc?

LE DUC, surpris. Quel accueil!.. Henriette! ne m'aimez-vous plus?

HENRIETTE, s'oubliant. Si monsieur... on vous aime... on vous aime toujours. Ah! je n'ai pas le courage de vous cacher mon bonheur.

RECITATIF. Dieu! que viens-je de lire... en croirai-je mes yeux?

A moi!... moi, pauvre artiste, un sort si glorieux!

CANTABILE.

Jusqu'à lui son amour m'élève! Au premier rang je vais briller... C'est un prestige... c'est un rêve, Je crains encore de m'éveiller!

(Regardant la lettre.)

Mais non... voici les mots tracés par sa tesselle!!

Etre sa femme! être duchesse!.. Duchesse!.. une prima donna! Quel triomphe pour l'opéra!

Jusqu'à lui son amour m'élève, Au premier rang je vais briller, Ah! si mon bonheur est un rêve, Amour! ne viens pas m'éveiller!

CAVATINE.

(Gaîment.)

J'aurai des titres, des livrées, A la cour j'aurai mes entrées, J'aurai ma loge à l'Opéra, Où de loin on me lorgnera!

Des diamans, un équipage; Et la foule, sur mon passage, En m'apercevant s'écriera: « Voilà notre prima donna!!! »

Puis l'on dira: Dieu! quel dommage, N'entendre plus cette voix-là!

Ils ont raison, c'est grand dommage! De renoncer à tant d'éclat!

C'est qu'il était beau mon état! Là j'étais reine Et souveraine.

Et sous ma chaîne Qu'on adorait, Doux esclavage, Nouvel hommage, A chaque ouvrage, M'environnait.

J'entends encore les transports du théâtre, J'entends un public idolâtre S'écrier: Brava!

C'est un moment bien doux que celui-là. Mais ce bonheur l'amour me le rendra.

Et près de lui, Près de mon mari... J'aurai des titres, des livrées, etc., etc.

M<sup>me</sup> BARNECK, entrant vivement par la porte à gauche. Allons, ma nièce, allons, il est en bas!... il nous attend dans une voiture à quatre chevaux...

HENRIETTE. Quatre chevaux!

M<sup>me</sup> BARNECK. Dam!... pour nous envelopper!... vous et moi... un équipage magnifique!

HENRIETTE. Un équipage!...

(M<sup>me</sup> Barneck l'entraîne par la porte à gauche. Le rideau baisse.)

LE DUC. Ma bonne Henriette... combien ces trois mois d'absence m'ont semblé longs! combien j'ai maudit cette ennuyeuse ambassade qui me retient depuis si longtemps loin de vous!

HENRIETTE. Bien vrai? (Lui tendant la main.) Vous le dites si tendrement qu'il faut vous croire... Et puis, monsieur (montrant son cœur) il y a quelqu'un qui plaide si bien pour vous.

LE DUC. Pauvre Henriette! à peine vous eus-je conduite ici, à Berlin, dans mon hôtel, il y a trois mois, en quittant Mo-

nich, de vo un or mission tion, j HEN un m LE on es HEN mons LE vous a ma far moitié signé. célèbr HEN m'avez lieu sa les rois LE D Henric comme lui ren d'hui p d'ici la roi, le ma far d'Allen comm blese qui vo de tou person dispen bonhe HEN je l'au LE D HEN suis es LE à vous HEN faire a me lai lance comte n'est camar LE une se person HEN fait à la jou des vis fauteur et à c ancien j'oubl malgr et puis prié e m'absi solatio LE quand sonne HEN LE ma so lon n nemer feraie grand HEN défen LE du m bonne